

## CHAPITRE XVII.

## ÉLOGE DE SAṂKARCHAṆA.

1. Çuka dit : Quand Vichṇu, qui est l'objet du sacrifice, franchissait [les trois mondes], l'ongle du pouce de son pied gauche pénétra dans la partie supérieure de l'œuf [qui renferme l'univers]. Les eaux extérieures entrant par cette ouverture, formèrent un courant, qui n'ayant encore d'autre nom que celui de Bhagavatpadî, descendit sur le sommet du ciel pendant l'immense durée de mille Yugas. C'est ce fleuve qui pour avoir lavé le lotus des pieds du Dieu, et s'être coloré de ses filaments rouges, est devenu pur et capable d'enlever par le contact de ses eaux les souillures des péchés de tous les mondes.

2. Ce point du ciel est ce qu'on nomme la demeure de Vichṇu. C'est là que ferme dans ses desseins et dévoué à Bhagavat, le fils d'Uttânapâda sentant son cœur se fondre sous les ardeurs de sa dévotion toujours croissante pour le Dieu, ses poils se hérissent sur tout son corps, et des larmes pures s'échapper de ses yeux à demi fermés par le regret et par le désir, reconnaît que l'eau de ce fleuve a baigné les pieds du Dieu de sa famille, et la reçoit encore aujourd'hui sur sa tête avec une vénération profonde.

3. De là elle tombe sur les nœuds de la chevelure des sept Rîchis, qui connaissant sa vertu, la reçoivent avec respect, et qui dédaignant la voie de l'esprit et les autres objets des désirs de l'homme, par cela seul qu'ils ont acquis une dévotion inaltérable pour le bienheureux Vâsudêva, âme de toutes choses, regardent la faveur [de recevoir ses eaux] comme la récompense définitive de leurs austérités, et l'accueillent avec le même empressement que ceux qui veulent se sauver reçoivent le salut.

4. Puis descendant par la voie céleste que couvrent plusieurs